



IDEES & DEBATS

art&culture

François Morel dans l'esprit de Devos

Vincent Bouquet
@VincentBouquet

« Dieu, Devos, Devos, Dieu ». Sur le plateau du théâtre du Rond-Point, François Morel pose d'emblée les termes du débat. « J'ai des doutes » sera une rencontre au sommet, entre deux créateurs d'univers – l'existence du premier étant, en définitive, plus contestée que celle du second. De pirouettes langagières en jeux de mots enlevés, Raymond Devos s'est forgé une place dans le saint des saints de l'humour français. Plus de dix ans après la mort de ce pape des planches, le comédien touche-à-tout a accepté, à l'invitation de la productrice Jeanine Roze, de lui rendre hommage, d'endosser les habits de scène de l'héritier naturel d'un homme qui avait l'âge d'être son père spirituel.

Au physique, la ressemblance entre le bon vivant à la voix tonnante et le VRP à l'air pincé n'a rien d'évident. Mais à écouter le cadet empoigner les sketches d'anthologie de son aîné – de « Mon chien c'est quelqu'un » à « Caen » en passant par « Les oublis » et « Je zappe » – les similitudes entre les deux artistes sautent aux yeux. Chacun dans leur style, ils cultivent le même amour du bon mot, trituré avec gourmandise, et affichent la même élégance dans leur attitude. Pour relever le défi humoristique, l'un et l'autre préfèrent les traits d'esprit à la vulgarité, les sourires réfléchis plutôt que les rires gras.

THÉÂTRE
J'ai des doutes
De François Morel,
d'après des textes
de Raymond Devos.
Paris, théâtre du Rond-Point (01 44 95 98 00),
jusqu'au 6 janvier, puis en
tournée. Durée : 1 h 30.

Sans jamais chercher à le singer, François Morel cultive cette filiation. Tel Devos, dont il fut, dans sa jeunesse, un spectateur assidu – quitte à devoir resquiller pour obtenir une place – le comédien construit son enchaînement de numéros comme un récital, ce genre qu'il affectionne tout particulièrement.

Dérapages de l'ordinaire

Accompagné par son fidèle Antoine Sahler, avec qui il avait déjà pu collaborer dans « Le Soir, des lions... », « La fin du monde est pour dimanche » et « La Vie (titre provisoire) », il fait résonner les homophonies du grand Raymond avec les notes d'un piano, berces ses expressions polysémiques avec un air de trompette, enchaîne les qui-pro-quos comme les verres de (faux) whisky dans « La truite ». Avec, toujours, un objectif unique : faire bondir le rire là où on ne l'attend pas.

Au fil de ce jonglage avec les dérapages de l'ordinaire, François Morel imprime sa marque. Meilleur avec les textes les plus sensibles, en révélateur de leur poétique sous-jacente, il n'en multiplie pas moins les clins d'œil au maître. Quand sa voix ne s'échappe pas directement d'un extrait du « Radioscopie » de Jacques Chancel, un clou ou une scie musicale, copie conforme de celle qu'il utilisait à l'Olympia en 1999, désaccordent le piano. Tels les coups de Trafalgar d'un malin génie dont l'ombre bienveillante planerait encore. ■



Accompagné par Antoine Sahler, les notes d'un piano ou un air de trompette, François Morel fait résonner la mémoire du grand Raymond. *Photo Giovanni Cittadini Cesi*